



A&S

ARTS ET SPECTACLES



Cinéma

Une délégation du zoo de New York à Madagascar

page G8



Disque

Judith Bérard retrouve son chemin

page G6

AMOUREUX FOUS



C'est une histoire d'amour. Entre sept personnes. C'est un papa, une maman et cinq enfants. Tous des garçons. C'est l'histoire des Beaulieu. Ou celle des Côté, des Tremblay ou des Bérubé. C'est celle de n'importe quelle famille. C'est celle d'un clan uni à la vie à la mort. Malgré leurs torts. Malgré leur sort.

Réalisé par Jean-Marc Vallée, C.R.A.Z.Y., qui prend l'affiche vendredi prochain dans les salles québécoises, suit, sur plus de trente ans, des années 60 à aujourd'hui, le parcours de cette maisonnée modeste mais attachée serrée. Suit surtout les luttes intérieures de Zachary, l'avant-dernier, qui ferait tout pour se faire aimer, malgré sa différence, malgré son homosexualité.

Avec ses décors kitsch, avec ses costumes sortis tout droit d'un catalogue de la décennie hippie, avec sa musique des Sex Pistols, de Pink Floyd et de David Bowie (on dit que le tiers du budget total est passé dans l'acquiescement des droits d'auteur!), avec ses effets visuels psychotropes, le film représente presque l'almanach d'une moitié de siècle.

Zachary, vraiment, les Beaulieu? Du tout. Si le titre anglicisé fait croire à une bande de désaxés, c'est un mirage. Ou presque. Les cinq initiales réfèrent plutôt aux prénoms des cinq fistons : Christian, Raymond, Alain, Zachary et Yvan, qui sont, au fil des années, interprétés par un total de 17 jeunes comédiens. L'acronyme qui forme le tout se veut aussi un clin d'œil à cette chanson de Patsy Cline que chérit le patriarce campé par Michel Côté.

Ya-t-il des questions? Ah oui. Cannes. Même si le vent d'Est semblait siffler doux, le long métrage n'a, au final, pas été retenu en sélection officielle. « Même si on ne fait jamais des films pour Cannes, c'aurait été un tremplin. La vie rêvée d'un film est celle des Invasions barbares. Malheureusement, son succès nous a fermé des portes. Les autres ont maintenant une réaction de protectionnisme à notre égard. » Fin de la citation du cinéaste. D'autres questions? Ah et puis laissons les artisans raconter eux-mêmes leur histoire de malades. Et d'amour.

Les comédiens nous racontent
Des entrevues de Laura Martin

page G3



Maurice Savoie, Wanda Rozynska, Marcel Beaucage et Dean Mullavey font partie d'une importante génération de céramistes qui, depuis les Cantons-de-l'Est, a beaucoup contribué au développement de ce métier d'art. Leur histoire est relatée dans la nouvelle exposition *Terre et feu* du Musée des beaux-arts de Sherbrooke et dans un texte accompagnant l'exposition, signé par le professeur émérite Antoine Siros. Imacorn, Jocelyne Riendeau

Purs et durs de la terre et du feu



Steve Bergeron

steve.bergeron@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Les Cantons-de-l'Est ont joué un rôle important dans le développement de la céramique d'art au Québec, voire de la céramique d'art tout court. Toute une génération d'artistes s'y est croisée dans les années 1960. Aujourd'hui, ces purs et durs de la terre et du feu voient leurs oeuvres se tailler une place dans les musées.

Le Musée des beaux-arts de Sherbrooke a donc réuni les pièces de neuf d'entre eux. Certains sont nés en Estrie, d'autres y ont étudié, d'autres l'ont adoptée. S'ajoutent à leurs créations des pièces d'un grand maître japonais, Shimaoka Tatsuzo, qui a donné un mémorable stage à North Hatley, en 1964. L'exposition s'intitule *Terre et feu. La céramique d'art dans les Cantons-de-l'Est*.

Suzanne Pressé, conservatrice, expli-

que qu'il y a vraiment eu une conjonction de personnalités fortes dans la région. «C'était l'époque du retour à la terre et beaucoup de gens se sont alors tournés vers la poterie et la céramique, la plupart comme hobby. Ceux-là ont fini par changer de passe-temps, mais ceux de la première heure n'ont jamais cessé.»

Le personnage le plus important fut Gaëtan Beaudin (1924-2002), qui a tenu école à North Hatley de 1954 à 1964. Formé en beaux-arts, il s'est rendu au Japon pour se perfectionner et fut l'instigateur du séjour de Shimaoka Tatsuzo à North Hatley.

Une grande photo ajoutée à l'exposition témoigne de cet événement. «On y aperçoit Shimaoka, qui a reçu le titre de Trésor national au Japon en 1996, Gaëtan Beaudin, Dean Mullavey, Louise Doucet, Wanda Rozynska, Marcel Beaucage... Tous font partie de l'exposition. La photo a été prise sur le site de la mine Capelton, où plusieurs d'entre eux allaient chercher leur terre.»

«Gaëtan a fait beaucoup pour démocratiser la poterie, une tâche difficile face à la compétition de l'industrie», estime

Dean Mullavey, qui a pris la relève de Beaudin jusqu'en 1978. «Je suis presque certain qu'il fut le premier à donner des cours d'été en poterie. Il a eu beaucoup d'influence.»

Beaudin a même fondé sa propre compagnie, Sial, qui produisait des objets de céramique en série. «Il ne voulait pas que seuls les gens riches aient accès à de beaux objets», ajoute Suzanne Pressé.

C'est dans son atelier que Louise Doucet et Satoshi Saito se sont rencontrés. Le couple, qui jouit aujourd'hui d'un rayonnement international en céramique et sculpture, signe ses oeuvres Doucet-Saito et habite toujours Way's Mills

Merci, Paul-Émile!

Originaire du New Hampshire, Dean Mullavey n'a pas que succédé à Gaëtan Beaudin. Il a enseigné son art au Collège Champlain pendant environ 20 ans. Aujourd'hui, il travaille avec Wanda Rozynska, qui a elle aussi tenu école, de 1966 à 1994, à Way's Mills. Elle accueillait des élèves des États-Unis et même de l'Europe.

Le Sherbrookoise Maurice Savoie a aussi enseigné dans son studio de la rue Wellington, en 1953 et 1954 (notamment à Thérèse Lecomte et à... sa future épouse), mais a obtenu ensuite des bourses pour se perfectionner en Italie et en France. Établi à Montréal, il a par la suite élargi sa création à différentes formes d'art (comme muraliste notamment), tout en enseignant, mais sans jamais laisser tomber la céramique, dont il se sert comme matériau de sculpture.

«La céramique est très polyvalente, mais la formation de base demande du temps. Heureusement, des écoles comme le centre de céramique Bonsecours n'enseignent pas que la tradition et permettent à leurs étudiants d'explorer leur imaginaire.»

L'an dernier, Maurice Savoie est devenu le tout premier artiste en métiers d'art à recevoir le prix Paul-Émile-Borduas, la plus haute distinction québécoise dans son domaine de création. «Je suis entré à l'École du meuble peu après que Borduas en fut renvoyé. Je crois qu'il m'a influencé, car comme lui, je me suis détaché de la tradition.»

Le toucher des enfants

«Nous étions en avance sur notre temps, constate Dean Mullavey. L'engouement pour les métiers d'art et la céramique, entre 1965 et 1975, a fini par s'estomper, mais il est resté des céramistes très actifs, et encore plus aux États-Unis. Et il y a une relève. Des artistes comme Paula Curphey, Lucy Doheny, Réjean Côté et Toshiro Tsubokura font de l'excellent travail.»

L'exposition sera présentée jusqu'au 11 septembre. Dean Mullavey espère que les grands y emmèneront les petits.

«Les enfants aiment beaucoup la poterie, à cause de la sensation tactile. Notre atelier de North Hatley avait un espace d'exposition et plusieurs familles s'y arrêtaient. Soit que les parents étaient très cool, soit qu'ils criaient «touche pas!» et ça brisait la magie. Un enfant qui tient une poterie dans ses mains la tient bien, parce qu'il recherche justement le toucher.»

Les temps doux de Catherine Durand

Le Soleil
QUÉBEC

Est-ce cette trentaine qu'elle a tant combattue, puis acceptée? Est-ce la sagesse accordée à ceux qui ont vécu? Est-ce simplement ce bien-être auquel l'addition des années nous permet d'aspirer? La vérité, c'est que Catherine Durand est heureuse. Avec elle-même, avec le métier, avec la vie. Son troisième album, *Diaporama*, un CD créé dans la tendresse, témoigne de ces temps doux, mais aussi d'un désir profond d'authenticité. Que ceux qui l'aiment la suivent!

Auteure et compositrice de grand talent, Catherine Durand logeait depuis ses débuts, et jusqu'à tout récemment, à l'enseigne de la pop. C'est du moins là où on la découvrirait, en 1998, avec l'album *Flou*, et en 2001, avec son éponyme.

Puis la foutue trentaine est arrivée. Avec elle, remises en question et bilans de vie ont également fait surface. Des réflexions qui ont découlé sur de grandes décisions et de nouvelles orientations pour le futur.

«La trentaine m'a fait réaliser pourquoi je faisais ce métier-là. Quand tu arrives dans ce métier-là, tu penses que le seul objectif, c'est de vendre des disques. Je me suis rendu compte que ce n'est pas pour ça que je fais de la musique, mais pour me faire plaisir. Je peux gagner ma vie en grattant ma guitare. C'est une chance.»

Et plus le temps passait, plus il devenait clair pour Catherine qu'elle ne referait plus jamais ce métier de la même manière. Fini les concessions commerciales, fini le travail sans amitié, fini le rejet des responsabilités sur les autres. L'artiste de 33 ans est devenue, en quelque sorte, le seul maître à bord de sa barque.

Ses ambitions, elles, seraient strictement artistiques.

«Je veux faire ce métier du mieux que je peux, évoluer comme auteure, compositrice et interprète, aller plus loin sur le prochain disque, et encore plus loin après», a-t-elle indiqué comme une profession de foi en son métier.

Ce nouveau départ ne pouvait toutefois se concrétiser sans une prise en charge par Catherine de sa propre carrière. L'artiste n'a pas reculé devant le défi aux allures d'Everest qui se profilait devant elle : financer, créer et réaliser son prochain disque. Musicalement, elle a également plongé. Plongé dans cette folk contemporaine aux accents de country qui la titillait depuis si longtemps.

«J'aime beaucoup Damien Rice. J'aime qu'un album soit une bulle, un voyage. Norah Jones et Morcheeba le font aussi très bien. J'aime les albums qui transportent, les albums qui font que skipper devient un sacrilège. Pour mes deux premiers disques, je cherchais à enregistrer un son plus FM. (...) Avec cet album-ci, j'ai voulu changer de son, me rapprocher de ce que j'écoute.»

Salutaire

Le changement de trajectoire s'est avéré pour le moins salutaire. Pas que Catherine ait quelques raisons de rougir de son passé, mais elle s'épanouit littéralement sur *Diaporama*. Tout, de sa voix à ses compositions douces et personnelles, semble à son meilleur. Dans les écouteurs, la dizaine de pièces à forte teneur acoustique, dont sa magnifique reprise de *I Still Pray* de l'Australienne Kasey Chambers, enveloppent et transportent... Mission accomplie!

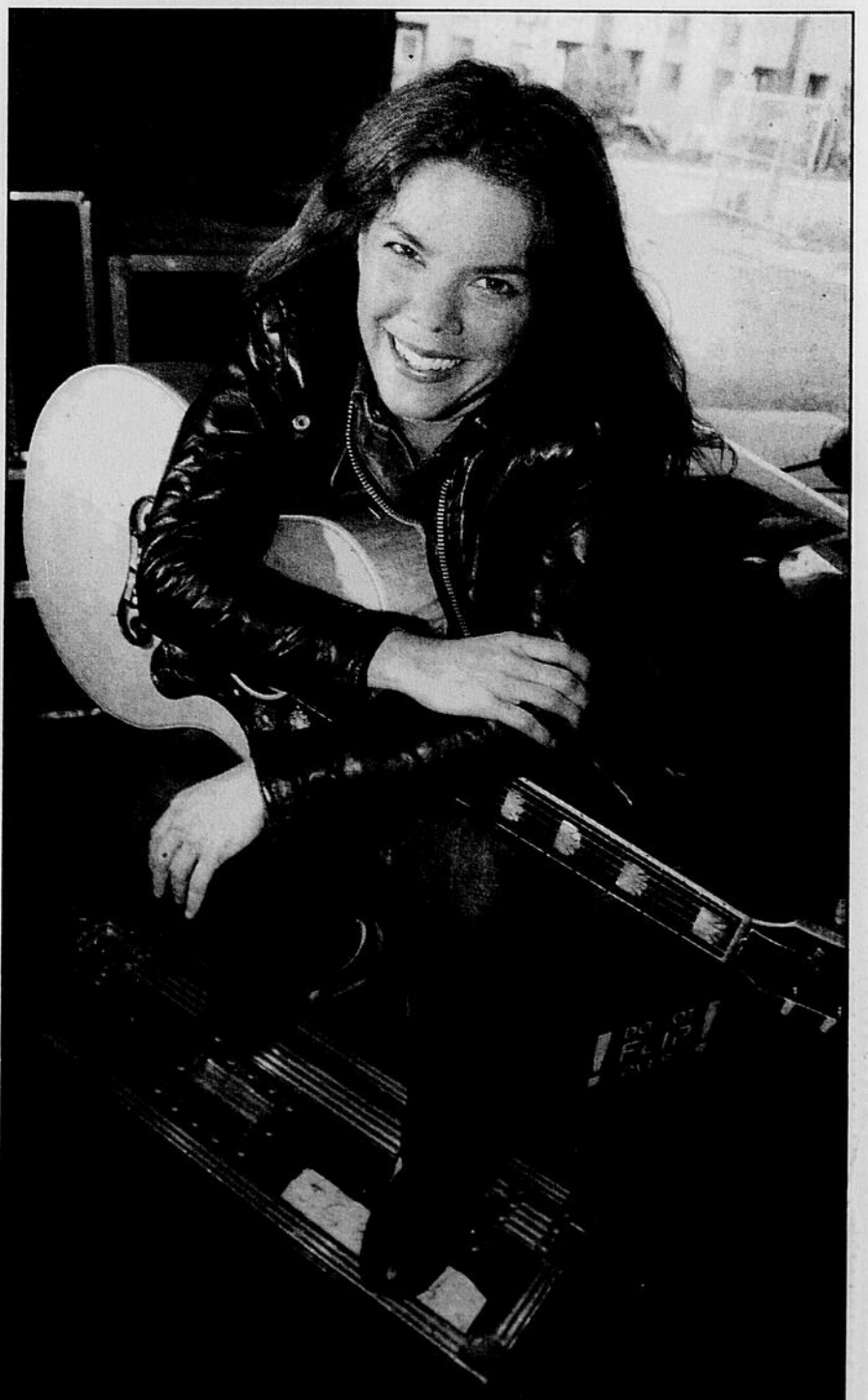
«J'ai réalisé au fil du temps que t'as

beau écrire pour la radio, rien va dire que la radio va te tourner. Ça ne fonctionne plus comme ça aujourd'hui. Les gens sont plus curieux qu'on pense. Pour cet album, je me suis fait plaisir de A à Z. Tant pis si la radio n'est pas là. J'ai toujours pensé que cet album se rendrait aux gens par le bouche à oreille et grâce aux spectacles. De toute façon, ce qui joue à la radio, ça finit toujours par se ressembler. Pour avoir ta personnalité musicale propre, il faut que tu penses à toi sans penser aux autres», a fait valoir Catherine.

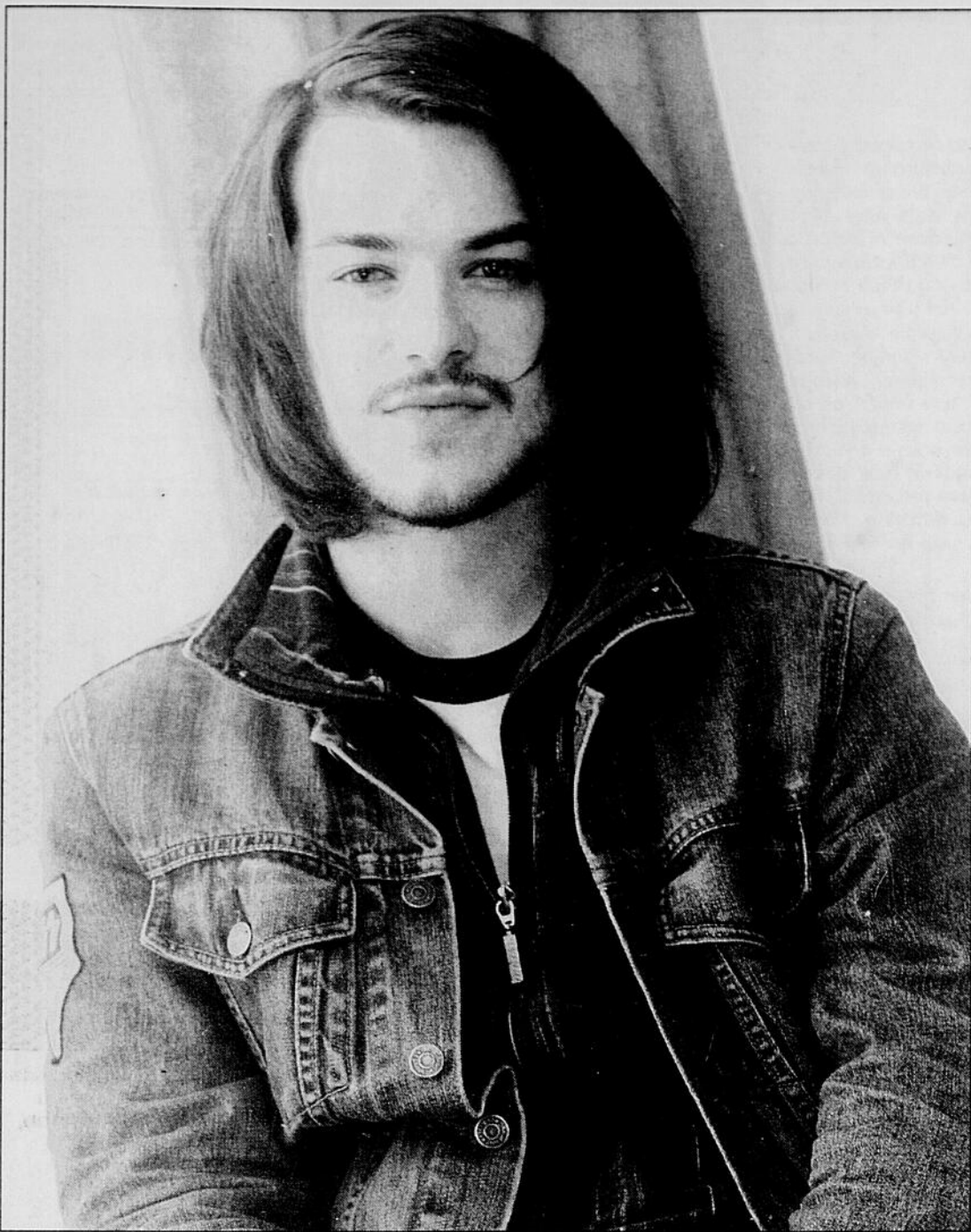
C'est donc peut-être finalement dans la vérité que le talent sous-estimé de Catherine Durand rayonnera. Aussi poignant que tendre, lumineux que mélancolique, *Diaporama* ne saurait mentir.

«C'est ça la musique: une guitare, une voix. Toutes ces choses-là vivent. Le reste, c'est que de l'extra. Je ne voulais pas de millions de pistes sur cet album. Le mot d'ordre de l'enregistrement a été *less is more*. Quand on ensevelit la musique dans une tonne d'enregistrement, on perd la voix. Sur le disque, je pense qu'on lui a gardé ce côté très vivant, très proche. Je ne chante pas comme Céline et ne le ferai jamais.»

«J'ai réalisé au fil du temps que t'as beau écrire pour la radio, rien va dire que la radio va te tourner. Ça ne fonctionne plus comme ça aujourd'hui. Les gens sont plus curieux qu'on pense. Pour cet album, je me suis fait plaisir de A à Z. Tant pis si la radio n'est pas là.»



C.R.A.Z.Y.



Marc-André Grondin est conscient d'avoir trouvé dans le Zachary de C.R.A.Z.Y. un personnage comme il en passe peu sous les yeux.

Des airs de rock star



Laura Martin

laura.martin@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Convaincu qu'il avait loupé son audition pour C.R.A.Z.Y., Marc-André Grondin avait lancé la serviette. Il n'y croyait pas. «J'avais le sentiment que ça n'avait pas bien été du tout. Des fois, on sent qu'on a bien fait. D'autres pas.»

Parfois, notre petit doigt gauchit. Parfois, notre pif est bouché.

Cette fois-là, son intuition l'avait laissé tomber. Parce que s'il n'avait pas été impressionné par lui-même, Jean-Marc Vallée, lui, l'avait été.

Depuis qu'il avait travaillé avec le jeune Montréalais, alors âgé de dix ans, pour son court métrage *Les fleurs magiques* (gagnant d'un Génie en 1995), le réalisateur caressait le souhait de recroiser son chemin.

«Même s'il ne m'avait jamais revu jouer, nous avions conservé une bonne amitié. Je pense que, dans son fond, il espérait que je fasse très bien en audition. Il m'a dit qu'il avait trouvé en moi l'énergie de Zachary. Que j'avais son regard mystérieux...»

Le beau gosse aux yeux en amandes a tout de même dû porter des verres de contact bruns pour devenir cet enfant des années 60, qui devait refouler son homosexualité à l'époque où les grenouilles de bénitier croassaient encore fort.

Né dans la décennie de Madonna et des jeans qui ne respirent pas, le brunet, qui a une dégaine de sex-symbol, n'a pas connu cette époque d'éclatement social, de Sid Vicious et de sofas oranges où son personnage grandit. Il s'y est plongé sans s'accrocher dans ses pattes d'éléphant. «Ce n'était pas

comme refaire *La Guerre du feu*, comme retourner dans la préhistoire. Même si je ne l'ai pas vécu, ce n'est pas loin. Je suis un maniaque de musique. J'ai donc eu des contacts avec les années 70 de cette façon. De toute manière, dans le scénario, toute l'énergie transparaissait.»

Il ne connaissait pas non plus l'ambiance qui peut régner dans une famille nombreuse. Ni les drames que suscitent les esprits obtus. «Mes parents ont toujours été ouverts. Je ne me suis jamais senti mal d'être ce que je suis. Je ne suis pas homosexuel. J'ignore le rejet que vient avec le manque d'acceptation, mais je crois le comprendre.»

Si l'acteur était loin de l'univers de son personnage, il a réussi à transcender les années et les personnalités pour en faire une sorte d'anti-héros sidérant et attachant, qui s'enfonce dans sa «gaïtude» en imitant David Bowie ou s'en évade avec une jolie rousse qu'il se force à aimer.

«Je suis conscient qu'un aussi beau rôle n'arrive pas tous les jours. On peut l'attendre longtemps», dit le grand brun de 21 ans, qu'on pourrait confondre avec une star du rock. Celui qui joue d'ailleurs de la batterie a néanmoins attendu 18 ans avant qu'arrive cette audition.

Il n'avait effectivement que trois ans quand il a enregistré sa première publicité. «Mon grand frère avait commencé avant moi. Moi, je l'accompagnais à ses tournages.» Jusqu'au jour où on s'est intéressé à lui, où tout a déboulé. «Ma mère a été une sainte. Parce que je ne savais pas lire, elle me faisait apprendre tous mes textes par cœur.»

Et il y en a eu plusieurs. Les caméras de télévision, celles d'*Un signe de feu* et de *Sous un ciel variable* notamment, l'ont vu prendre des centimètres. De taille et de cheveux. «Je ne vois pas de côté glamour à mon métier. C'est tout ce que j'ai connu», affirme-t-il.

Et il se pourrait bien que ce soit tout ce qu'il connaisse...

Des fois, on sait que notre pif ne mentira pas.



Jean-Marc Vallée

Imacom, Vincent Cotnoir

Le Vallée de réputation

Laura Martin
SHERBROOKE

Avec C.R.A.Z.Y., Jean-Marc Vallée signe son troisième long métrage, après *Liste noire*, polar tourné en 1995, et *Los Locos*, fait aux États-Unis quatre ans plus tard. Depuis plusieurs années, le jeune réalisateur trouve effectivement des contrats à gauche et à droite dans le pays d'en bas. C'est le récit d'un de ses bons amis qui l'a fait revenir chez lui. Ici. Il parle...

... du scénario

Mon ami François Boulay me racontait souvent des pans de son enfance. Il avait découvert son homosexualité très jeune et avait perdu un de ses quatre frères tragiquement. Je lui ai suggéré de le mettre sur papier. Un jour de Noël est arrivée chez moi une grosse enveloppe. Sur la pile de papier était griffonné: *Souvenirs en*

Bum de moyenne famille

Laura Martin
SHERBROOKE

Réfléchi, il a son baccalauréat en philosophie. La barbe de deux jours, la parole timide mais efficace, il a l'air zen, méditatif.

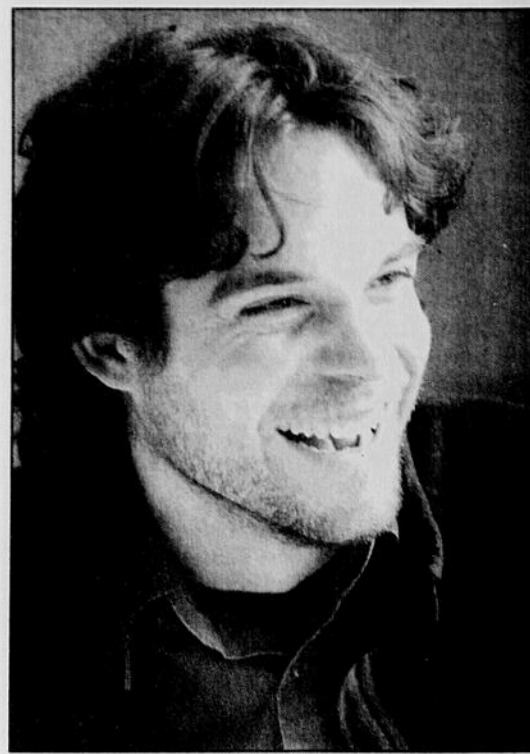
Tout le contraire du Raymond en cuir, du grand frère baveux, du fanfaron toxico dont il prend les camisoles, la moto et le destin mélo. Raymond est l'antithèse de Zachary, son cadet, et de Pierre-Luc Brillant, qui lui prête ses traits. «Étrangement, je n'ai jamais été aussi à l'aise dans un personnage. C'est plus angoissant de rendre un bon petit gars qu'un dopé.»

De la série Zap aux films *La vie après l'amour* et *Souvenirs intimes*, le jeune comédien de 27 ans a plus souvent joué les gentils que les impolis. Le voilà en bum de moyenne famille. «On a tous un "poil" en dedans de soi, rigole-t-il en cherchant à expliquer son inspiration. On connaît tous des gens violents, mais malheureux comme les pierres.»

Raymond, qui échange les filles comme les puffs de cigarettes, est celui qui confronte le plus son frangin avec son orientation. «Il pousse trop loin dans tout et ça le mène à sa perte.»

Avant lui-même deux frères plus vieux, il tient à féliciter Jean-Marc Vallée d'avoir su aborder la fraternité sans tapisser de clichés. «Il se fait beaucoup de films de gars et c'est louable, en réaction à la toute-puissance de la mère qu'on a connue avec les Janette Bertrand et Lise Payette. On ne tombe plus dans la haine de l'homme. Les hommes ont une humanité.»

À la veille de partir en tournée en France avec un spectacle basé sur les écrits de Jacques Cartier,



Imacom, Vincent Cotnoir

Pierre-Luc Brillant

Pierre-Luc Brillant, guitariste du groupe les Bateaux-slaques, apparaîtra aussi, aux côtés de Pascale Bussières, dans le film d'essai *Les moutons de Jacob*, tourné en Estrie par Jean-François Pothier. Il devrait sortir dans des cinémas de genre le 16 juin.

Une femme aux hommes

Laura Martin
SHERBROOKE

Zachary et sa mère Laurianne sont très liés. Quand, enfant, dans un camp de vacances, il a la frousse de faire pipi au lit, elle, couchée à côté de son mari, le sent et prie pour lui. Presque de la télépathie.

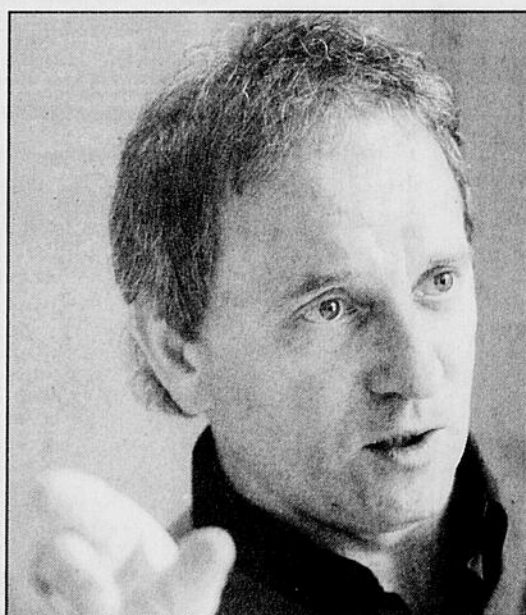
Danielle Proulx campe la seule femme du clan Beaulieu, campe la soie dans une poche de fortrelle, la douceur dans cette maison de durs à cuire. «Elle est effectivement très proche de l'avant-dernier de ses fils, parce qu'elle le sent plus sensible que les autres, plus féminin aussi. Ça lui fait plaisir. Et je le crois, qu'il y a des êtres dans le monde que les ondes relient.»

«J'aime d'ailleurs l'idée de ce film de rendre

hommage à certaines valeurs de la chrétienté qui ont été jetées avec l'eau du bain de la Révolution tranquille. La circulation des valeurs ne se fait plus comme avant. Le sermon de la messe a été remplacé par les thérapies individuelles», croit celle qui, habituée de travailler pour les enfants dans *Comenuse*, a, sur le tournage de C.R.A.Z.Y., dû mater un total de 17 garçons comédiens.

Danielle Proulx a grandi dans une famille de dix enfants, dont huit filles. Les sexes ont été inversés. «Ça me parlait. Ma mère ressemblait beaucoup à Laurianne. Mariée à un homme de la construction, elle était très croyante. Elle me disait de ne jamais oublier le petit Jésus. Dans le film, je le dis à Zachary exactement dans les mêmes mots.»

Réveillons et autres digressions



Imacom, Vincent Cotnoir

Michel Côté

Laura Martin
SHERBROOKE

Y a de ces scènes qui ont l'air tellement vrai qu'on les mélange avec nos vies.

Dans C.R.A.Z.Y., on voit les décennies mourir au fil des réveillons du 24 décembre. Des réveillons, où, comme dans ceux qui décorent nos albums, les petits débattent des cadeaux (qu'ils n'aiment pas), les grands dansent (mal), un oncle, dans un éphémère moment de gloire, pousse (ou fausse) une chansonnette.

Chez les Beaulieu, c'est le patriarce, Gervais, qui doit beugler *Emmenez-moi* de Charles Azna-

vour dès qu'il y a un sapin pas loin et un public qui digère du mauvais foie gras autour. «Ça m'a beaucoup rappelé mes partys de famille à moi, au Saguenay», raconte Michel Côté, qui porte les bretelles de ce père autoritaire, ancien militaire, et qui a le piton collé sur la légende française.

«Une fois, je m'y étais rendu, parce que je n'avais pas le choix, même si je travaillais comme un fou à Montréal. Dans l'année, j'avais fait quatre pièces de théâtre en même temps. Et une pub. Une toute petite pub. Mon oncle, qui l'avait vu, m'avait lâché "Ouin! Ça commence à marcher tes affaires, le petit!" J'avais compris que si je ne passais pas sur un écran, je n'étais rien.»

Trente ans et d'incalculables rôles sur les écrans petits et grands plus tard, le comédien n'est pas rien. Et ses affaires vont encore bien.

Après avoir joué dans le polar *Liste noire*, en 1995, il a encore trouvé dans l'œil de Jean-Marc Vallée un défi pour son talent. «Ces temps-ci, je joue des pères. Je suis rendu là, faut croire. Ce Gervais, il existe. Il est très fidèle aux pères de l'époque. Comme tout dans ce film, qui devrait créer un événement.»

Il utilise le conditionnel. Parce qu'il a des doutes. Pas sur ses qualités, sur sa date de sortie. Une semaine après celle de l'épisode trois de *Star Wars*. «C.R.A.Z.Y. sera dans seulement 70 petites salles au Québec. Toutes les grandes seront encore occupées par *La guerre des étoiles*. Les distributeurs obligent les propriétaires de cinémas à les programmer la pendant des semaines. C'est dégueulasse», s'insurge le président de la dernière Grande Nuit du cinéma.

Résidant de Stoke, Michel Côté aimerait y passer l'été. Ça se réalisera, à moins que le tournage des films dans lesquels il a accepté de figurer commencent. Une histoire de cybersexe, où il serait le père de Karine Vanasse, ainsi qu'une comédie de Robert Ménard sont en attente de financement.

qu'au Maroc, il n'y a pas de bar et encore moins d'hommes qui veulent jouer les homosexuels. Nous avons dû aménager une discothèque et nous mettre à la recherche de touristes. Pour le rôle plus important, je suis tombé, dans un café, sur cet Allemand qui ressemblait à Jésus. Un cercle de lumière l'encerclait. Ça a été une révélation. Tout tombe bien dans ma vie.

... des États-Unis

Ma première idée était d'y tourner C.R.A.Z.Y. Je ne voulais pas me censurer. Ici, parce qu'on n'a pas d'argent, on écrit des trucs réalistes. En revenant au Québec, j'ai dû couper dans la fantaisie, mais j'ai mis tout le fric à l'écran. J'ai toujours des projets de grandeur. Pour l'instant, je vais faire de la pub. Ça me permet de bien gagner ma vie.

vac de ma vie. Tout était là. Égoïste, j'y ai tout de suite vu ce film magique que je voulais me payer.

... de son fils, Émile, qui joue le rôle de Zachary, enfant

Je l'ai forcé à auditionner. Il ne voulait rien savoir. Moi, j'avais envie de vivre cette expérience très intense avec lui. Je l'ai coaché serré. Sa voix a été refaite en post-synchro parce que, sur la bande, on m'entendait constamment parler: «Baisse les yeux. Là. OK. C'est beau. Reste comme ça.» Il n'avait que sept ans. Il était surtout content de manquer l'école.

... du Maroc, où l'équipe a tourné pendant une semaine

Nous étions à Essaouira, là où Orson Welles a filmé *Othello*. Nous devions y recréer le vieux Jérusalem et une scène de bar gai. Le hic, c'est

SUR NOS ÉCRANS

Crash (VF)

Drame de Paul Haggis, avec Sandra Bullock, Don Cheadle, Matt Dillon, Jennifer Esposito, Brendan Fraser et Ryan Phillippe. Une ménagère de Brentwood et son mari procureur, un Persé propriétaire de magasin, deux détectives amants, un directeur de télévision afro-américain et sa femme, un serrurier mexicain, deux voleurs de voitures, un policier nouvellement recruté et un couple de Coréens vivent tous à Los Angeles. Dans les 36 prochaines heures, leurs vies entreront en collision.

100 min ★★★★★

Cris et coups de pied

Film familial de Marco Schnabel avec Will Ferrell, Robert Duvall et Steven Anthony Lawrence. Avec l'aide de son père Buck, un ancien coach, Phil Weston, se met en tête d'entraîner l'équipe de football dont est membre son fils pour l'amener à la victoire dans un rude championnat.

95 min ★★

Enchaîné

Film d'action de Louis Leterrier avec Jet Li, Morgan Freeman et Bob Hoskins. Élevé comme un chien d'attaque par Bart, Danny est une véritable machine à tuer qui participe à des combats extrêmes illégaux.

102 min

Exils

Drame de Tony Gatlif avec Romain Duris, Lubna Azabal et Leïla Makhoulouf. Un jour, Zano propose cette idée à une peu folle à sa compagne Naima : traverser la France et l'Espagne pour rejoindre Alger et connaître, enfin, la terre qu'ont dû fuir leurs parents.

104 min

Les fils du vent (Yamakasi 2)

Film d'action de Julien Seri avec Chau Belle Dinh, Charles Perrière et Guylain N'Guba Boyeke. De jeunes athlètes français pratiquant l'art du déplacement se rendent à Bangkok. Sur place, ils vont rencontrer les Hyènes, des sportifs chinois qui ont mis leurs compétences au service d'un groupe de yakusas sans scrupules, et Tsu, une jeune Chinoise aussi belle que talentueuse, qui est la sœur de leur chef.

95 min

L'interprète

Thriller de Sydney Pollack avec Nicole Kidman, Sean Penn et Yvan Aital. Une interprète qui officie à l'ONU a vent d'un complot visant à assassiner un dictateur africain.

128 min ★★★★★

Ma belle-mère est un monstre

Comédie romantique de Robert Luketic avec Jennifer Lopez, Jane Fonda et Michael Vartan. Après des années de galère, Charlotte a enfin déniché l'homme idéal... à un détail près. Si Kevin est parfait, sa mère, elle, est complètement folle et bien décidée à faire échouer l'idylle de son fiston.

101 min ★★

La maison de cire

Drame d'horreur de Jaume Collet-Serra, avec Elisha Cuthbert, Chad Michael Murray, Brian Van Holt et Paris Hilton. Une poignée de jeunes gens se rendant à un match de football deviennent victimes d'un horrible complot lors de leur passage dans une étrange petite ville.

113 min

Mémoires affectives

Drame de Francis Leclerc avec Roy Dupuis, Rosa Zacharie et Guy Thauvette. Déclaré cliniquement mort, Alexandre vient de sortir d'un long coma avec une grave perte de mémoire. Au fur et à mesure qu'il revoit ses proches, quelques images reviennent le hanter.

101 min ★★★★★

Oldboy: 15 ans volés

Suspense de Park Chan-Wook avec Choi Min-Shik, Yoo Ji-tae et Kang Hye-Jeong. À la fin des années 80, Oh Dae-Soo, père de famille sans histoire, est enlevé devant chez lui. Séquestré pendant plusieurs années dans une cellule privée, son seul lien avec l'extérieur est une télévision.

120 min ★★★

Le pacificateur

Comédie d'Adam Shankman avec Vin Diesel, Lauren Graham et Faith Ford. À la suite d'une mission ratée, Shane Wolf, un officier des forces spéciales de la marine, se retrouve en charge de surveiller cinq enfants turbulents dont le père scientifique est mort.

95 min

Robots (VF)

Film d'animation de Chris Wedge et Carlos Saldanha. Rodney est un jeune robot plein d'idées, mais son village est trop petit pour ses rêves. Il décide de partir à Roboville rencontrer Bigweld, le plus génial inventeur et bienfaiteur de tous les robots, pour lui proposer ses services.

90 min ★★★

Le royaume des cieux

Drame historique de Ridley Scott, avec Orlando Bloom, Liam Neeson, David Thewlis, Eva Green, Jeremy Irons et Brendan Gleeson. Au XIIe siècle, un jeune forgeron devient chevalier et participe à la défense de Jérusalem contre les Croisés.

145 min

Star Wars Épisode III: La Revanche des Sith (VF et VO)

Film de science-fiction de George Lucas avec Hayden Christensen, Ewan McGregor et Natalie Portman. La Guerre des Clones fait rage. Anakin Skywalker, jeune chevalier Jedi pris entre deux feux, hésite sur la conduite à tenir. Séduit par la promesse d'un pouvoir sans précédent, tenté par le côté obscur de la Force, il prête allégeance au maléfique Darth Sidious et devient Dark Vador.

140 min ★★★★★

Le survenant

Drame d'Érik Canuel avec Jean-Nicolas Verreault, Gilles Renaud et Anick Lema. Au début du siècle, un étranger vient troubler la vie d'une petite communauté paysanne fermée sur elle-même. Aventurier détaché des conventions sociales, il secoue les certitudes et scandalise.

138 min ★★★★★

XXX: L'état de l'union

Film d'action de Lee Tamahori avec Ice Cube, Willem Dafoe et Samuel L. Jackson. Recruté par l'agent Augustus Gibbons de la NSA, le criminel Darius Stone se voit confier la dangereuse mission de déjouer un complot ayant pour but de renverser le gouvernement des États-Unis.

100 min

CRITIQUE CINÉMA

Oldboy

La vengeance sera terrible

Aleksi K. Lepage
MONTRÉAL

Quentin Tarantino, toujours à l'affût de talents excentriques, aurait bien aimé faire cadeau d'une Palme d'or au coréen Chan-wook Park et à son étonnant *Oldboy* l'an dernier. Mais le jury lui a finalement préféré *Fahrenheit 9/11*, le libelle politiquement orienté de Michael Moore. Cette victoire inattendue d'un documentaire ouvertement engagé avait d'ailleurs fait chialer et fait encore chialer beaucoup de monde, mais revenons-en tout de suite...

Revenons-en à *Oldboy*, thriller psychologique troublant, extravagant et d'une rare violence (du moins selon nos habituels critères occidentaux) dont on ne peut raconter l'histoire sans risquer de vendre le punch. Aussi on fera flou. C'est un type qui se réveille un matin, après une cuite monumentale, dans une chambre d'hôtel. La porte est verrouillée de l'extérieur. Notre pauvre homme, qui n'y comprend rien, devine qu'on l'a kidnappé et emprisonné. Les jours passent, il n'est pas plus avancé. Les ravisseurs veillent à sa nutrition et à son bon sommeil. Les semaines s'entassent, puis les mois, les saisons.

Notre pauvre homme va croupir dans ce trou pendant 15 ans, de quoi devenir fou. À sa libération, enfin lâché dans la ville, il voudra évidemment retracer les mystérieux kidnappeurs au service de son ennemi inconnu, à qui il a bien l'intention de réclamer (euphémisme) quelques explications... Les révélations finales, fracassantes, nous laisseront - nous et notre héros - incrédules, sous le choc, bouche-bée. Ce qui n'aurait pu être qu'un bon suspense psychologique matiné d'effets gore, parfois presque comiques (ah! ces belles scènes d'arrachage de dents!) se transforme alors sous nos yeux en une véritable tragédie.

Inspiré d'un manga, *Oldboy* bénéficie d'une réalisation remarquable et originale, stylisée et osée mais sans trop d'artifice. Certains d'entre vous connaissent peut-être le cinéma de Chan-wook Park lequel nous avait donné entre autres le controversé *Sympathy for Mr. Vengeance*, qui abordait aussi, comme l'indique le titre, le thème de la vengeance. *Oldboy* pousse un peu plus loin.

Et si les aboutissements de cette intrigue tortueuse nous paraissent peu vraisemblables, on se rend compte, après ré-

flexion, que tout cela se tient, suivant sa propre logique. Ce n'est pas pour tous les publics, inutile de le dire. Les gens facilement impressionnables n'y verront qu'un offensant spectacle de provocation. Les autres, les habitués, ceux qui aiment justement être provoqués, secoués et malmenés, y tireront un maximum de plaisir pervers... (La Presse)

Notre cote: ★★★

Retour fracassant de Jane Fonda! Elle montre une facette inusitée de son immense talent!

MA BELLE-MÈRE est UN MONSTRE

À L'AFFICHE! SHERBROOKE MAGOG ELYSÉE GRANBY

« Oldboy est l'un des plus beaux films noirs jamais réalisés! »

« Magnifique œuvre issue de la nouvelle vague du cinéma coréen! »

15 ans volés

À L'AFFICHE! SHERBROOKE

« UN FILM À DÉCOUVRIR! »

ENCHAINÉ

À L'AFFICHE! SHERBROOKE DRUMMONDVILLE

www.allianceatlantisvivafilm.com

KENNETH TURAN Los Angeles Times

"SPECTACULAIRE, ce rare « blockbuster » tout-étoile fait en sorte d'avoir tout de même quelque chose de pertinent à dire."

"PLEIN DE SURPRISES, et non la moindre parmi celles-ci sont ses IDÉES."

STEPHEN HOLTZ The Washington Post

UN FILM DE RIDLEY SCOTT

LE ROYAUME DES CIEUX

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

"DEUX FOIS BRAVO."

EBERT & ROEPER

WIL FERRELL ROBERT DUVAL

Cris et coups de pied

À L'AFFICHE! SHERBROOKE

Pour une soirée inoubliable!

Amusez-vous en dégustant une bonne fondue en compagnie des habitants du Manoir.

"Super, vraiment impressionnant! La bouffe parfaite, l'ambiance extra!"

"Merci pour la belle soirée! Bravo aux comédiens ils nous ont fait passer une bonne soirée."

en fin de soirée, rendez-vous Madame & Cartomancienne GRATUIT

Les péripéties du MANOIR AUX MYSTÈRES

RESTAURANT SUR RÉSERVATIONS

30, Grand Rue, Sainte-Catherine de Hatley, Qc. J0B 1W0

"DEUX FOIS BRAVO!"

EBERT & ROEPER

"L'ÉPISODE III LIVRE LA MARCHANDISE. ★★★★★"

CHICAGO TRIBUNE

LA SAGA EST COMPLÈTE

STAR WARS

EPISODE III

LA REVANCHE DES SITH

(version française de STAR WARS EPISODE III REVENGE OF THE SITH)

STAR WARS EPISODE III LA REVANCHE DES SITH

EWAN MCGREGOR NATALIE PORTMAN HAYDEN CHRISTENSEN IAN MCDIARMID SAMUEL L. JACKSON CHRISTOPHER LEE

GEORGE LUCAS

version française SHERBROOKE ORFORD

version originale anglaise SHERBROOKE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS OU VISITEZ LE WWW.ENPRIMEUR.CA

invitent 70 personnes à assister à la première du film en présence des comédiens et artisans le mardi 14 juin à 19h00 au Cinéma Galaxy Sherbrooke

idole instantanée

un film de YVES DESGAGNÉS

écrit par ÉMILE GAUDREAU, MARTIN FORGET, BENOÎT PELLETIER, DANIEL THIBAUT

produit par DENISE ROBERT, DANIEL LOUIS

CLAUDINE MERCIER

Pour participer, découpez ce coupon ci-joint et postez-le à: PREMIÈRE IDOLE INSTANTANÉE / CINÉMA GALAXY SHERBROOKE 4204 Boul. Bertrand-Fabi, Rock Forest, Québec J1N 3Y2

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Téléphone (jour): _____ Téléphone (soir): _____

À L'AFFICHE DÈS LE 15 JUIN!

www.allianceatlantisvivafilm.com

CRITIQUE CINÉMA

Mi-figue mi-betterave

Le nouveau *Star Wars* est meilleur, mais...

La Presse
MONTREAL

betterave.

Voilà c'est fini. Termine. Vingt-huit ans après le premier *Star Wars*, la boucle est bouclée. Au fond, on est bien contents. Parce que la magie n'y était plus. Même s'il est de loin meilleur que les deux épisodes précédents, *Revenge of the Sith* n'efface pas complètement la déception de la nouvelle trilogie.

Pour ceux qui auraient la mémoire courte, rappelons que George Lucas a battu tous les records de nullité avec *The Phantom Menace* et *Attack of the Clones*. Exit la fraîcheur et l'autodérision des films des années 70. *Phantom Menace* (sorti en 1999) était une parodie infantilisante de *Spaceballs* et *Attack of the Clones*, un des pires navets de l'année 2002. Dans les deux cas, des scénarios néantissimes et des acteurs sur le pilote automatique, criantes faiblesses qu'un étalage d'effets spéciaux spectaculaires n'avait pas réussi à masquer. Dans les deux cas, une déception à la mesure nos attentes, c'est-à-dire immenses.

Autant dire qu'on n'espérait pas grand-chose du troisième épisode. Mais ô surprise: *Revenge of the Sith* n'est pas le navet appréhendé. Au mieux, c'est une

Manifestement, *Phantom* et *Clones* n'étaient qu'un long préambule pour en arriver là. Il aura donc fallu deux (très) longs métrages à George Lucas pour placer ses pions et tisser sa toile. Evidemment, il aurait pu régler ça plus rapidement. Ça nous aurait évité de sombrer dans un coma profond et de perdre de l'intérêt. Mais la stratégie a fonctionné puisque l'épisode III passe pour un vrai chef-d'oeuvre à côté de ses deux prédécesseurs. Pour faire une histoire courte, *Revenge of the Sith* raconte comment la République intergalactique se transforme en dictature impériale. Et comment le tourmenté Anakin Skywalker bascule du côté noir de la Force, pour ressurgir sous les traits du sympathique Darth Vader. Dans ce maelstrom d'événements extraordinaires, on apprend que la belle Padmé est enceinte, que le Sénateur Palpatine est un peu moins gentil qu'on pensait (quelle surprise...) et que l'ordre des Jedi risque l'extermination. Livrés à eux-mêmes, le pauvre petit Yoda et le fidèle Obi-Wan Kenobi auront bien du mal à faire pencher la balance du bon côté de la Force, et ce malgré un retour remarqué de Chewbacca, notre Big Foot préféré.

Bref, ça va mal pour la démocratie.

Mais ça va plutôt bien pour ce film bourré d'action, qui a le mérite de nous tenir en haleine jusqu'à la fin. Les temps morts sont rares et on nous épargne cette fois - Dieu merci - des pique-niques amoureux sur le bord d'une chute...

Des réponses

Il est clair que côté scénario, George Lucas s'est enfin botté le derrière. De toute façon, avait-il le choix? Le cinéaste n'est toujours pas un grand auteur: les dialogues restent minces comme une tranche de *baloney* et les cordes de l'histoire, grosses comme les câbles du pont Jacques-Cartier. Mais le film déboule bien. Et il répond aux questions qu'on se posait depuis longtemps. C'est la clé (qui, comment et surtout pourquoi?) qui nous ouvre la porte des trois épisodes suivants.

Pour finir, les comédiens sont un peu moins pourris. Ian McDiarmid est convaincant dans la peau du perfide Palpatine et Ewan McGregor, fabuleusement médiocre lors des deux premiers épisodes, prouve enfin qu'il est un acteur professionnel. Pour les autres, hélas! ça ne s'est pas amélioré. Natalie Portman (Padmé) n'est bonne qu'à se brosser les cheveux en versant des larmes synthétiques. Samuel L. Jackson (le Jedi Mace Windu) joue avec toute la fougue d'un poisson mort. Quant à Hayden Christensen (Anakin Skywalker), il est toujours aussi subtil et attachant qu'un lunch de cafétéria servi dans une assiette en styromousse.

De loin meilleur que les épisodes I et II, sans aucun doute. Mais... pourrions-nous jamais retrouver notre enthousiasme initial? Après avoir vu la trilogie du *Seigneur des Anneaux* - une saga comparable, mais autrement plus profonde et magnétique! - l'univers propre et artificiel de *Star Wars* fait aujourd'hui bien pâle figure...

Notre cote: ★★

LE MEILLEUR FILM QUÉBÉCOIS DES 20 DERNIÈRES ANNÉES!
Richard Courchesne, CFOM
«UN VRAI COUP DE CŒUR! CHAPEAU!» - Doris Larouche, Radio-Canada
«J'AI ADORÉ! À VOIR ABSOLUMENT!» - Alexandre Caron, TVA
Un film qui nous met le sourire aux lèvres pour le reste de la journée! - Alexandre Caron, TVA

MICHEL CÔTÉ MARC-ANDRÉ GRONDIN DANIELLE PROULX

G.R.A.Z.Y.
un film de JEAN-MARC VALLÉE

Tous les jours : 12 h 35, 15 h 35, 18 h 35, 21 h 35

À L'AFFICHE DÈS LE 27 MAI

CINÉ-PARC ORFORD
Autoroutes 10 et 55, sortie 123
(819) 843-9575

STARWARS ÉPISODE III : LA REVANCHE DES SITH (G) (Déconseillé aux jeunes enfants)

À L'AFFICHE

MA BELLE-MÈRE EST UN MONSTRE (G) Jane Fonda, Jennifer Lopez

MATCH PARFAIT (G) Drew Barrymore

PSYCHO-TRAQUEURS (13 + V) Val Kilmer, Christian Slater

GALAXY Sherbrooke
4204, boul. Bertrand-Fabi
821-9999
galaxycinemas.com

Semaine du 20 au 26 mai 2005

CRIS & COUPS DE PIEDS (Général)
Tous les jours : 12 h 35, 15 h 35, 18 h 35, 21 h 35

ROBOTS (V.F.) (Général)
Tous les jours : 12 h 30, 15 h 30

LA MAISON DE CIRE (13 ans + H + V)
Tous les soirs SAUF dimanche 18 h 50, 21 h 45

LE SURVENANT (Général)
Tous les jours : 12 h 40, 15 h 40, 18 h 40, 21 h 35

LES FILS DU VENT (YAMAKASI 2) (Général)
Tous les jours : 12 h 55, 15 h 55, 18 h 55, 21 h 40

LE PACIFICATEUR (Général)
Tous les jours : 12 h 40

MA BELLE-MÈRE EST UN MONSTRE (Général)
Tous les jours : 13 h 10, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 30

CRASH (V.F.) (13 ans)
Tous les jours : 15 h 45, 18 h 45, 21 h 40

L'INTERPRÈTE (GDJE)
Tous les jours SAUF jeudi 12 h 45, 18 h 45
Jeudi 12 h 45

XXX: L'ÉTAT DE L'UNION (13 ans + Violence)
Tous les jours : 16 h, 21 h 25

STAR WARS 3 (V.F.) (GDJE)
Tous les jours : 12 h 15, 12 h 30, 15 h 30, 15 h 45, 18 h 45, 19 h, 21 h 55, 22 h 10

ENCHAÎNÉ (13 ans + Violence)
Tous les jours : 13 h 05, 16 h 05, 19 h 05, 21 h 45

LE ROYAUME DES CIEUX (13 ans + Violence)
Tous les jours : 12 h 25, 15 h 25, 18 h 25, 21 h 35

STAR WARS 3 (V.O.) (GDJE)
No passes accepted
Tous les jours : 12 h, 15 h 15, 18 h 30, 21 h 40

FILM CIRCUIT
BORN INTO BROTHELS
Jeudi 26 mai 19 h
Admission détente 6\$05

ÉCRANS COURBES SON NUMÉRIQUE 12 SALLES

L'ADRENALINE À L'ÉTAT PUR
CHRISTAL FILMS et UGC présentent

LE RETOUR DES Yamakasi
LES FILS DU VENT
UN FILM DE JULIEN SERI

www.lesfilmsduvent-lefilm.com

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE CINÉMA GALAXY SHERBROOKE CINÉ-ENTREPRISE ÉLYSÉE GRANBY CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE

crash
UN FILM DE PAUL HARRIS

www.crashfilm.com

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE CINÉMA GALAXY SHERBROOKE CINÉ-ENTREPRISE ÉLYSÉE GRANBY CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE

LA NATURE A INVENTÉ LA PLUS BELLE DES HISTOIRES

Un film de LUC JACQUET

LA MARCHÉ DE L'EMPEREUR

www.christalfilms.com

AU CINÉMA DÈS LE 27 MAI

Cinéma Magog
12 Principale Est, 868-1092
HORAIRE DU 20 AU 26 MAI 2005

MA BELLE-MÈRE EST UN MONSTRE (G)
JENNIFER LOPEZ, JANE FONDA
VEN. AU LUN.: 1:00 - 3:10 - 7:00 - 9:10
SEMAINE: 7:00 - 9:10

L'INTERPRÈTE (GDJE)
NICOLE KIDMAN
VEN. AU LUN.: 1:00 - 3:25 - 7:00 - 9:25
SEMAINE: 7:00 - 9:05

LE SURVENANT (G)
JEAN-NICOLAS VERREAULT, AMICK LEMAY
VEN. AU LUN.: 1:00 - 3:25 - 7:00
SEMAINE: 7:00

LA CHUTE (13+V)
BRUNO GANZ, ALIYANNE ROÛLER
TOUS LES SOIRS: 9:25

www.cinema-magog.qc.ca

LA MAISON DU CINÉMA
www.lamaisonducinema.com

15 ANS VOLÉS (v.o.s.f.) (16+ VIOLENCE)
12h55 - 3h25 - 6h55 - 9h20

EXILS (v.o.f.) (GDJE) de TONY GATLIF avec R. DURIS
1h05 - 3h20 - 7h00 - 9h15

LES FILS DU VENT (YAMAKASI 2) (v.f.) (G)
1h10 - 3h30 - 7h10 - 9h30

LE ROYAUME DES CIEUX (v.f.) (13+ VIOL.)
ORLANDO BLOOM / LIAM NEESON
12h45 - 3h30 - 6h45 - 9h30

ENCHAÎNÉ (v.f.) (13+ VIOL.) JET LI
1h10 - 3h30 - 7h10 - 9h30

LE SURVENANT (v.o.f.) (G) J.-N. VERREAULT
1h00 - 3h45 - 6h45 - 9h25

MA BELLE-MÈRE EST UN MONSTRE (v.f.) (G)
JENNIFER LOPEZ / JANE FONDA
12h55 - 3h35 - 6h55 - 9h15

CRASH (v.f.) (13+) SANDRA BULLOCK / DON CHEADLE
1h00 - 3h25 - 7h05 - 9h25

MÉMOIRES AFFECTIVES (v.o.f.) (G)
1h05 - 3h20 - 7h00 - 9h15

LA MAISON DE CIRE (v.f.) (13+ VIOL., HORR.)
1h00 - 3h25 - 7h05 - 9h25

L'INTERPRÈTE (v.f.) (GDJE) NICOLE KIDMAN
12h50 - 3h20 - 6h50 - 9h20

CRIS ET COUPS DE PIED (v.f.) (G)
WILL TAYLOR / ROBERT DUVAL
1h15 - 3h35 - 7h00 - 9h20

63, KING OUEST, 566-8782

FESTIVAL DE CANNES 2004
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE

★★★★

«L'œuvre la plus aboutie de Gatlif (...) Lubna Azabal et Romain Duris sont étonnantes de liberté et de naturel (...)
Un choc émotionnel. On sort de ce périple initiatique comme eux: à la fois essouffé, transformé et séduit.»
Studio Magazine, Sophie Benveniste

★★★★

«Exils est un formidable voyage à la découverte de soi, un retour aux racines et une traversée vers l'âme. Ce film magnifique est porté par l'interprétation sensuelle de Lubna Azabal et propulsé par une musique galvanisante.»
The Hollywood Reporter, Deane Lipe

ROMAIN DURIS - LUBNA AZABAL

EXILS

Atopia

DÈS AUJOURD'HUI!
MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE Tous les jours: 13h05 - 15h20 - 19h00 - 21h15

DISQUES

Judith Bérard a trouvé sa maison

Émilie Côté
MONTREAL

« Itinéraire est le chemin que je parcours depuis cinq ans, en quête d'un Ailleurs meilleur », écrit Judith Bérard dans le livret de son

deuxième disque, en faisant référence à son premier.

Trois ans après l'échec de la comédie musicale *Cindy*, Judith Bérard revient de loin. Elle a surmonté un divorce et la résiliation de son contrat avec la multinationale BMG. « Depuis 2002, j'ai eu mon tsunami personnel, dit-elle. Toutes les bases sur lesquelles je bâtissais mon avenir se sont écroulées. »

Aujourd'hui, la femme de 34 ans transpire le bonheur, car les événements malheureux qu'elle a vécus ont connu un dénouement heureux, à commencer par sa rencontre avec Romano Musumarra. Une rencontre due à sa participation dans la comédie musicale signée par l'Italien et Luc Plamondon.

Ce fut à la fois une rencontre amoureuse et professionnelle, mais la chanteuse préfère s'attarder à leur complicité de travail plutôt que de coeur. « *Cindy* est un événement heureux dans ma vie, car j'ai fait *Salud*, une chanson qui a été pour moi un exutoire, raconte-t-elle. Quand je l'ai faite en studio avec Romano, nous nous sommes découverts de grandes affinités à travailler ensemble. On commençait déjà à s'attiser pour faire un album, mais il n'y avait pas de contrat de disques. »

Résultat: *Itinéraire* a pris forme « dans la splendeur de l'Italie », où elle vit avec son fils et Romano, ainsi que « dans la douceur et le calme. Loin des compagnies de disques, des échéances et des budgets. Et avec un studio à portée de la main. »

Durant neuf mois, Judith Bérard a préparé son disque à son rythme, s'occupant de son fils, aujourd'hui âgé de 7 ans, quand il n'était pas à l'école. « C'est un album fait dans le bonheur et la grâce. Romano y joue de tous les instruments, et des amis ont mis la main à la pâte, dont Daniele Bonaviri », le guitariste de Gino Vanelli.

Enregistré dans un studio de Rome, *Itinéraire* comprend quatre chansons issues des maquettes refusées par BMG, dont *Pas de deux*, une pièce signée Judith Bérard en collaboration avec Mattias Gustafsson, réalisateur de l'album *Millennium* des Backstreet Boys. Dominique et Sylvain Grand cosignent avec elle la musique de *Blanc*, sur un texte de Michel Jouveaux, alors que Luc Plamondon signe les paroles de *Per arrivare a te*, qu'elle chante en duo avec Fabrizio Palma.

Hormis cette chanson, les textes sont essentiellement en français, contrairement à ceux de son album *Ailleurs*. Judith Bérard aborde le thème de la guerre



La Presse, Robert Mailloux

Après avoir connu une série d'événements malheureux, Judith Bérard transpire aujourd'hui le bonheur, avec le lancement de son deuxième album, *Itinéraire*.

dans *Blanc*, s'adresse à sa mère dans *Te devenir*, évoque son passé trouble dans *Tu te bats*, *Jusqu'au bout* et *Itinéraire*. « Le texte s'attarde au chemin de la foi. C'est quelque chose qui s'égaré et qui retrouve son chemin, explique la chanteuse. J'aime beaucoup transmettre une certaine forme de spiritualité, car ça fait partie de mon parcours. »

Le son est résolument pop pour faire place à sa puissante voix. On devine qu'il pourrait plaire au public de la France. « Je voulais des sons de guitare chauds. Une guitare classique qui tisse l'album, rappelant la côte méditerranéenne. »

« J'ai beaucoup insisté en faisant les maquettes, poursuit-elle, pour que ce soit naturel et qu'il y ait de petites erreurs. Aujourd'hui, on aseptise le son. Mais ce n'est tellement pas ça, la vie, et un album doit être vrai. »

Sur la pochette du disque, Judith Bérard montre un côté à fleur de peau. Elle est légèrement vêtue et pose la bouche entrouverte. Les photos dégagent à la fois un sentiment de souffrance et de libération. « On s'épure, on se rapproche de l'être, dit-elle. Dans *Lance et Compte*,

je jouais la pitoune voleuse de *chums* et je n'aimais pas ça. Ensuite, j'ai eu un look androgyne avec les cheveux courts. En Italie, on aime les filles en chair. C'est en y vivant que j'ai apprécié la femme que je suis, avec mon côté costaud. Merci à l'Italie! »

Croire en soi

Son contrat avec sa nouvelle compagnie de disques lui a donné des ailes. « Audiogram a bien saisi l'auteure-compositrice que je suis. »

« À 34 ans, je voulais investir en moi, car si ma carrière ne correspond plus à mes objectifs personnels, je vais faire autre chose, poursuit-elle. J'ai passé ma vie à dire oui à tout le monde, à me donner et à saisir les opportunités. Je ne regrette rien, mais j'ai gagné une force et je veux qu'elle me serve. »

Judith Bérard ne crache pas sur ses anciens boulots. Ils ont aidé l'artiste à mieux se connaître. Dès son jeune âge, la fille de Bromont a tourné dans une foule de publicités, en plus de s'intéresser au chant. En août 1989, elle a plié bagage pour l'Angleterre, où elle a étudié le chant classique et l'art dramatique. À son retour, elle s'est fait remarquer comme comédienne et a décroché le rôle de la belle et sournoise Mélodie dans un téléfilm de *Lance et Compte*, puis celui de Christine Cartier dans *Scoop*.

Elle sera ensuite Cristal dans la cinquième mouture de *Starmania*, aux côtés de Luce Dufaut et Bruno Pelletier. Elle lancera sans fracas en 1999 son premier album *Ailleurs*, participera à la comédie musicale *Jeanne la Pucelle* et chantera la version française de *The Color of the Wind*, du film de Disney *Pocahontas*.

Il est question qu'elle interprète un autre tube d'une production de Disney, en italien, avec un accent anglais! Son disque pourrait également être lancé en France et en Asie.

De plus, elle compte écrire et composer pour les autres. Sur le nouvel album de Mélanie Renaud, elle a cosigné la musique de *Mon pays* avec les frères Grand. « Je ne me prive pas d'écrire, même si ce que j'écris ne me convient pas. Une chanson doit trouver sa maison, c'est une question de temps. »

Ce n'était également qu'une question de temps avant que Judith Bérard trouve la maison de son bonheur, après des années mouvementées. Une maison en Italie, avec le Québec pas loin, en compagnie de son fils et de son amoureux, et en menant en même temps une carrière qu'elle assume. (La Presse)

Le Printemps du Double signe 20 ans

LA NOSTALGIE DU PARADIS

Téle de François Archambault
Mise en scène de Pascale Tremblay

Du 25 au 28 mai 2005, 20h

Salle Desjardins du Théâtre Léonard-Saint-Laurent
200, rue Peel, Sherbrooke (via la rue Marquette)

Billetterie : (819) 565-5536

AU CASINO DE MONTRÉAL
DÈS LE 26 MAI

DES MÊMES CRÉATEURS QUE BROADWAY!

Femmes

Une nouvelle revue musicale à la gloire des femmes du monde

Avec
Nanette Workman
Martin Lacasse
Julie Dussolva
et 20 autres artistes!

SPECTACLE A 20 H 30 : 45 \$ ET PLUS - SOUPER-SPECTACLE A 18 H : 77 \$ ET PLUS

BILLETS* AU CASINO DE MONTRÉAL ET SUR LE RÉSEAU ADMISSION
AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595.
GROUPES : (514) 392-2749 OU 1 888 883-8823.
FORFAITS HÉBERGEMENT : 1 888 898-7777.
*Moyennant les frais de service.

casinodumontreal.com

CASINO MONTREAL

26 - 27 - 28 . MAI . 2005

CENTRE CULTUREL DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE et CENTRE D'ARTS ORFORD

TERRASCOPE

FESTIVAL DU FILM SUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE ET L'ENVIRONNEMENT

Info-festival : www.terrascope.qc.ca 819.821.1908

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE, L'Observatoire de l'environnement et du développement durable, Ville de Sherbrooke, SDES, Québec, Deloitte.

LES GRANDS EXPLORATEURS

www.LesGrandsExplorateurs.com

SAISON 2005-2006

Escales en vues... près de chez vous!

PÉROU - 1^{er} octobre 2005 * ÉCOSSE - 29 octobre 2005
MARRAKECH et Sud Maroc - 12 novembre 2005 Hors-décl.
ÎLES GRECQUES - 21 janvier 2006 * MEXIQUE - 25 février 2006
CORSE - 1^{er} avril 2006 * CHINE - 29 avril 2006

Abonnez-vous

et courez la chance de gagner un circuit de 11 jours pour 2 personnes au Pérou!

SALLE MAURICE O'BREADY
CENTRE CULTUREL
118, rue de la Paix

Samedi 16 h et 20 h
(819) 820-1000

Stationnement gratuit

cyberpresse.ca

PRÉSENTÉ PAR
Groupe Investors
LES SERVICES INVESTISSEURS LIMITÉE
CABINET DE SERVICES FINANCIERS

DISQUES

Jérôme-Philippe: le virage soul de DiSoul

Kathleen Lavoie
QUÉBEC

Profitant de l'éclipse temporaire de Dubmatique, le MC DiSoul redevient Jérôme-Philippe, le temps d'un album éponyme logeant à l'enseigne de la soul et du R&B.

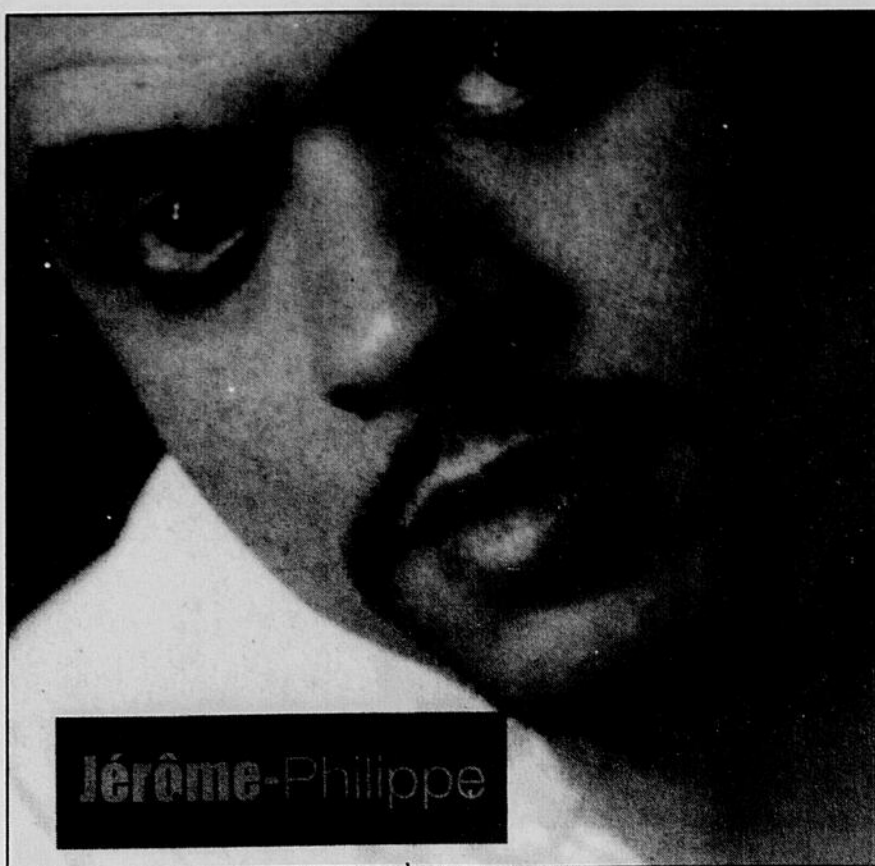
Avec le départ de DJ Choice en 2000, la sortie d'un coffret en 2001 et une mémorable tournée africaine dans les mois qui ont suivi, Jérôme-Philippe et son copain d'aventure OTMC ont convenu de mettre Dubmatique, formation pionnière du hip hop québécois, sur la glace le temps d'attaquer d'autres projets. DiSoul, qui écrivait depuis déjà un bon moment, avait entre les mains quelques chansons très personnelles qu'il souhaitait aboutir, mais hors du cadre du groupe.

«Ça fait à peu près cinq ans qu'est née l'idée de l'album, solo, soit depuis le deuxième album de Dubmatique. Déjà, j'avais une maquette de prêt. Quand Choice a quitté en 2000, c'a été un choc pour nous. Avec OTMC, on a décidé de se tenir, de faire honneur au contrat qu'on avait avec les Disques Tox. En 2001, on a sorti l'album *Influences*, sur lequel on retrouve une collaboration avec Corneille.»

Le nom du populaire soulman québécois n'apparaît pas sans raison dans la conversation. Parce qu'il a fait appel pour son album au même réalisateur que ce dernier sur *Parce qu'on vient de loin* (Sonny Black, également collaborateur de K-Marco et de la Kulcha Connection), et parce que Jérôme-Philippe a mis son flot de côté pour laisser place à sa voix de chanteur R&B, les comparaisons entre les deux hommes sont inévitables. Tous deux issus de l'école de Nodéja, le défunt trio soul-R&B montréalais, et inspirés par son ancien leader Barney Valiant (aujourd'hui choriste pour Céline Dion), la magnifique voix qu'on retrouve sur *Soul Pleureur* et *Plus rien n'est pareil*, deux titres de Dubmatique, Corneille et Jérôme-Philippe ont peut-être le même bagage musical, mais certainement pas le même parcours. Si le premier a connu très jeune l'ascension fulgurante que l'on sait, la carrière du second a été parsemée d'embûches et de doute.

«Le fait d'avoir côtoyé Corneille m'a donné un nouveau souffle, soutient toutefois Jérôme-Philippe. Je voyais ce jeune arrivé de nulle part et je me revoyais, moi, en 1997. C'est vrai qu'après un certain stade, dans le show-business, il y a des illusions qui tombent. Ça perd de sa magie.»

Mais pas suffisamment pour convaincre le chanteur de ranger son micro. Désobéissant de nature («J'ai du mal à avoir un patron...»), amateur de la liberté et passionné de musique, le MC aux aspirations de chanteur n'avait d'autre choix que d'aller au bout de son désir d'occuper une place prépondérante dans cette scène de musique urbaine québécoise qu'il a aidé à construire.



Le nouveau défi de Jérôme-Philippe, c'est de faire oublier «le gars de Dubmatique».

«La création, je prends ça au sérieux. Il faut de la discipline sinon, c'est facile de se perdre. C'est ce que l'expérience du groupe m'a appris. Ce n'est jamais gagné.»

Ce qui a fait la différence dans la décision de Jérôme-Philippe de plonger seul, à 32 ans, c'est l'entourage. Des complices du début qui l'ont accompagné dans sa démarche solo - les crédits de l'album en regorgent - à ses parents qui l'appuient désormais sans réserve, en passant par une copine au soutien indéfectible, DiSoul ne pouvait se tromper. Même dans son choix de collaborateurs à la réalisation parmi lesquels, outre Sonny Black, qu'il a rencontré lors de l'enregistrement

d'*Influences*, on retrouve Karl Wolf et Antoine Sicotte (Sky).

Sans compter qu'en menant à terme son projet solo, Jérôme-Philippe reprend en quelque sorte le flambeau allumé il y a maintenant près de 10 ans.

«Avec Dubmatique, on a fait un bout de chemin. Le public québécois nous a adoptés. Mais on a fait des erreurs. (...) Puis, il y a eu LMDS, qui étaient nos protégés au début. Aujourd'hui, j'admire la persévérance de K-Marco...», laisse entendre Jérôme-Philippe, sans pour autant sembler envier le rappeur montréalais, une véritable superstar en France.

Le nouveau défi de Jérôme-Philippe,

c'est de faire oublier - pour le moment du moins - «le gars de Dubmatique».

«Je veux que les gens qui ne voient que moi sachent que je suis capable de faire autre chose. Mais tout cela est sans prétention. Je ne suis aucunement de la trempe de Garou ou de Céline Dion. C'est tout simplement que je trouvais nécessaire de communiquer mon point de vue de façon plus mélodique. La chanson, ça permet de condenser. Le rap, au contraire, de s'étendre. Avec un seul vers de rap, on peut écrire deux chansons!» Avec son éponyme, DiSoul, qui a aguerri sa plume avec Dubmatique, vise encore plus haut.

«Moi qui ai un père docteur *ès lettres*, j'espère un jour avoir sa plume. Mais pour le moment, obtenir son respect est ce qui compte le plus pour moi.» Mission d'ores et déjà accomplie! (Le Soleil)

La Maison Cannelle
Cuisine maison, sans gluten et sans lactose.
Recettes authentiques fabriquées avec des produits du Québec, des épices biologiques, fruits et noix biologiques sans sulfite, sans agent de conservation.
Dès le 19 mai
www.maisoncannelle.com
La Maison Cannelle
Durham Sud
Tél. : (819) 858-1188

30^e LE VIEUX CLOCHER
de Sherbrooke
1590, rue Galt Ouest, Sherbrooke
Tél. : (819) 822-2102

CE SOI et demain
Jean-Marie CORBEIL
Vendredi et samedi, 20 et 21 mai

Guy NANTEL
Vendredis et samedis 27 mai au 4 juin
www.vieuxclocher.com

30^e LE VIEUX CLOCHER
Magog
64, rue Merry Nord, Magog
Rés. : (819) 847-0470

DERNIÈRE CE SOIR
Inséparables
DOMINIC et MARTIN
samedi le 21 mai

NOUVEAU SPECTACLE!
Jean-Marc PARENT
Les vendredis et samedis - Du 27 mai au 25 juin
www.vieuxclocher.com

SYLVIA BERTOLINI,
MARTIN BLACHE,
RÉGIS CANUEL, MARY CARTMEL,
JD COOPER, DEBORAH DAVIS,
RAYMOND DÉCARY,
DOMINIQUE DUBREUIL,
SYLVIE GAGNON, JEAN GAUDET,
YVAN LAFONTAINE,
YONG SOOK KIM-LAMBERT,
PAUL LE BRUN, JOSÉE PERREAU,
OLIVIER-CHARLES PHILIBERT,
RICHARD SÉGUIN,
DIANE TRÉPANIÈRE,
GINETTE TRUDEL, VILAHNE

Le Salon du printemps des artistes des Cantons-de-l'Est : 3^e édition
Du 19 mars au 5 juin 2005

Merci aux artistes : Jean-Sébastien Denis et Jacqueline Plante
Du 19 mars au 17 avril 2005

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE SHERBROOKE

241, rue Dufferin 819.821.2115
du mardi au dimanche, de 13 h à 17 h et jusqu'à 21 h le mercredi

INDUSTRIELLE ALLIANCE
La Tribune
Canadian Heritage

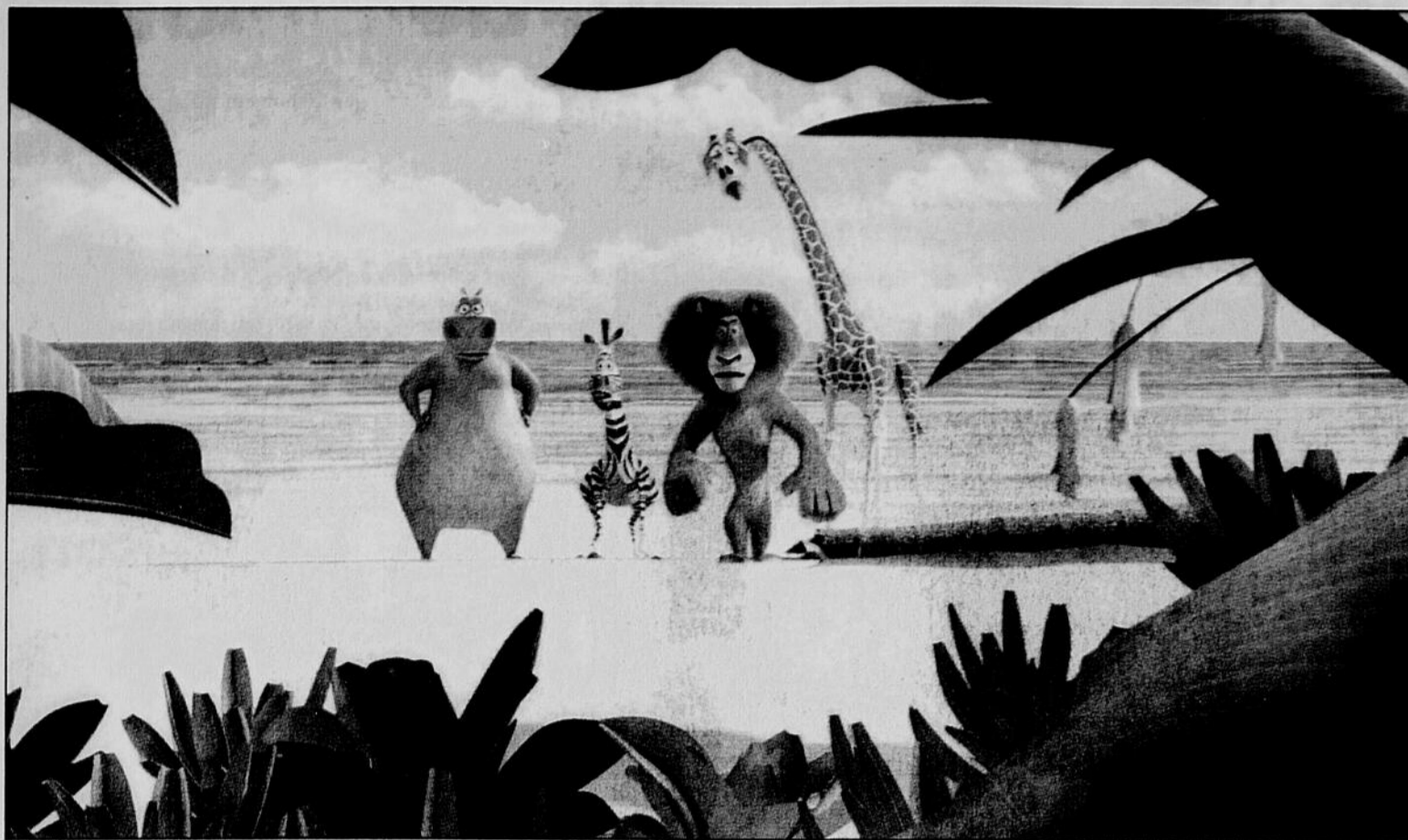
ENSEMBLE VOCAL L'ESCAOQUETTE et LES JEUNES FREDONNEURS PRÉSENTENT
NÉ! SI NOUS PRENIONS SOIN DE LA TERRE...
MADIE-CLAIRE SÉGUIN
THÉÂTRE DES GRANDS CHÊNES DE KINGSEY FALLS
Samedi 28 mai 2005, 20 h
Entrée : 25 \$; prévente : 22 \$
Tél. : 879-4224; 879-5894

FESTIVAL HARMONIES ORCHESTRES SYMPHONIQUES DU QUÉBEC
Du 19 au 22 mai 2005
YAMAHA CANADA
Fière partenaire du Festival est heureuse de vous présenter dans le cadre des CONCERTS PRESTIGES YAMAHA
Allen Vizzutti
trompettiste de renommée internationale
accompagné du big band de Twigg Musique
Samedi 21 mai, 20 h, à la salle Maurice-O-Bready
Adulte 21 \$
Étudiant 12 \$
Billets en vente au Centre culturel : (819) 820-1000

Le Printemps du Double signe 20 ans
Ceci n'est pas une pipe
une homme tirés en...
une femme au Brésil...
une explosion...
une fille perdue à Ottawa...
une fille persévérante...
une nouvelle accusation policière...
une tueur en série...
Texte de Stéphane Hogue Mise en scène de Jacinthe Tremblay
Du 18 au 21 mai 2005, 20h
Salle Desjardins du Théâtre Léonard-Saint-Laurent
200, rue Peel, Sherbrooke (via la rue Marquette)
Billetterie : (819) 565-5536

La Tribune

Madagascar: dehors, c'est la jungle!



Chantal Guy
SAN FRANCISCO

« Il y a dix ans, le plus dur était de trouver notre voie, notre personnalité. *Shrek* a été notre Graal. Nous avons trouvé: nous faisons des films qui interpellent l'adulte en chaque enfant. »

Ainsi parle Jeffrey Katzenberg, le grand manitou des studios d'animation DreamWorks, lorsqu'on lui demande en conférence de presse quelle est la particularité de son entreprise par rapport à ses féroces concurrents, Pixar et Disney. Car même si *Shrek 2* a été, en 2004, le film d'animation le plus rentable de tous les temps, les concurrents n'ont pas fait de quartier avec des films comme *Finding Nemo* et *The Incredibles*, qui ont été plus populaires que *Sinbad: Legend of the Seven Seas* ou *Shrek Tale*. D'ailleurs, lors de cette conférence de presse, tout le monde était curieux d'en apprendre un peu plus sur *Shrek 3* (prévu pour 2007), si bien que Katzenberg a dû insister pour rappeler qu'on était là pour *Madagascar*... Pour les curieux, sachez que *Shrek* et son épouse Fiona n'aimeront pas beaucoup leurs responsabilités royales, et qu'on croquera le futur roi Arthur, qui aura la voix de Justin Timberlake!

Une grande partie du succès des productions animées de DreamWorks ne tient pas seulement aux qualités de ses artisans, mais au ton et à l'humour de ses films. Le dernier rejeton de DreamWorks, *Madagascar*, ne déroge pas à cette règle. Dans cette histoire où quatre animaux « vedettes » du zoo de Central Park à New York se retrouvent accidentellement dans la jungle de Madagascar, les références à la culture populaire ainsi que les blagues à double sens sont nombreuses, et elles seront surtout comprises des adultes, sans pour autant nuire à l'histoire et au plaisir des enfants. « Avec la télé, les ordinateurs, Internet et les jeux vidéo, le public en général et les enfants en particulier sont plus au courant de ce qui se passe culturellement, explique le réalisateur Eric Darnell, qui a fait ses débuts avec *Antz*. Ils savent quand on les traite comme des enfants, avec condescendance, et je crois que c'est ce qui a changé le paysage de ce que nous faisons en animation. Nous ne voulons pas aller dans l'humour cru, les blagues affreuses et le mauvais langage. Il s'agit de reconnaître que nous pouvons être plus sophistiqués dans l'histoire et les blagues que nous faisons. »

En attendant *Shrek 3*, DreamWorks nous offre *Madagascar*, l'histoire de quatre animaux du zoo de Central Park qui se retrouvent sur l'île africaine, à la découverte des lois de la nature.

New York, centre du monde

Le thème de *Madagascar* rappelle la fable de Lafontaine sur le rat des villes et le rat des champs, mais la morale s'en trouve inversée: en somme, la vie moderne nous civilise et nous éloigne de la sauvagerie. Alex le lion (voix de Ben Stiller) est vraiment très peiné dans son zoo et ne voudrait changer de place pour rien au monde. Son meilleur ami, Marty le zèbre (Chris Rock), a envie d'aller voir ailleurs s'il y est. Alex, Melman la girafe (David Schwimmer) et Gloria l'hippopotame (Jada Pinkett Smith) tentent de dissuader Marty, mais il choisit quand même de partir à l'aventure. Par un étrange concours de circonstances (et un détournement de bateau orchestré par un inquiétant gang de pingouins!), ils échouent tous à Madagascar, chez un peuple de lémuriers super festifs. Et les quatre amis découvrent qu'ailleurs, ce n'est pas chez soi... ainsi que les dures lois de la nature. Alex, en tant que lion bien nourri dans un zoo, ne se doutait absolument pas qu'il était au top de la chaîne alimentaire et que son rôle « naturel » est en vérité de bouffer son meilleur ami...

« C'était un défi de raconter cette histoire sans tomber dans un côté ténébreux, car certains concepts de base sont assez sombres, explique Eric Darnell. Quand même, quand on y pense, ce type veut manger son meilleur ami! Ce n'est pas exactement l'idée qu'on veut mettre de l'avant, sauf dans une situation comique! »

Et situations comiques, il y a. Impossible de passer par-dessus les blagues de l'urbain branché qui se sent déraciné dès qu'il quitte son centre-ville, pour lui centre du monde. Alex le lion préfère de loin être la vedette de son zoo que le roi de la jungle. « Ce qui est amusant de New York, c'est qu'il n'y a rien en dehors de cette ville, particulièrement pour un Newyorkais, croit Darnell. Alors c'est génial de voir ces Newyorkais aller dans la jungle sauvage avec la « New York » attitude. »

Quoi de mieux que des vedettes de l'heure pour rendre cette cool attitude? Elle était en tout cas très visible lors de la très courte conférence de presse avec Ben Stiller, Chris Rock et Jada Pinkett Smith qui, en dehors de quelques plaisanteries, ont laissé parler Jeffrey Katzenberg à leur place. Fidèle à son humour vif et verbomoteur, c'est Chris Rock qui a volé le show. Très heureux de participer à un film que ses enfants pourront voir, il a laissé tomber: « Toutes mes blagues propres sont dans le film: les plus sales sont restées à l'usine! » Interrogé sur son lien avec son personnage, Marty le zèbre, il a souligné qu'il lui ressemblait. « Comme moi, il s'ennuie facilement, il veut sortir du zoo. C'est exactement ce qui m'a donné le goût de sortir de Brooklyn. » Katzenberg, louant le talent des interprètes, a rappelé que *Madagascar* sortira sur les écrans le 27 mai en même temps que *The Longest Yard*, dans lequel Chris Rock tient aussi le haut de l'affiche. « On se souviendra de ce week-end historique au box-office comme celui de Chris Rock » a-t-il plaisanté.

Pour sa part, Ben Stiller se reconnaît aussi en Alex le lion. « Il est très agrippé à ses racines et je suis comme ça ». Enfin, Jada Pinkett Smith (reconnue pour être l'épouse inébranlable de Will Smith), apprécie en Gloria l'hippopotame son attitude maternelle et sa force - étant la seule fille de la bande... et la plus grosse. « Nous voulions un personnage féminin fort dans un casting masculin, précise Eric Darnell. Pour moi, Jada incarne ce pouvoir incroyable, c'est une femme puissante. »

Alex finira-t-il par se soumettre aux lois implacables de la jungle? Rien n'est moins sûr. « C'est l'histoire d'une amitié, conclut Darnell. Ce que nous avons envie de dire, c'est qu'il y a au dehors des pressions qui poussent ces animaux à se comporter d'une certaine façon, que ce soit à New York ou selon les urgences de Mère Nature. Mais que ces pressions importent peu face au pouvoir de l'amitié, car ils finissent par les transcender. Ce qui compte, ce n'est pas qui on est, mais avec qui on est. »

Comme quoi, même quand on veut être différent de Disney, on n'oublie pas au final la morale... (La Presse)

Les frais de ce reportage ont été payés par DreamWorks.

Avec Club Piscine

Plongez dans l'été!

SPAS
Plus de 120 modèles
A PARTIR DE **3999\$**
A l'achat, recevez de **300\$ à 1000\$** DE RABAIS sur le spa de votre choix!

PISCINE HORS-TERRE
toute équipée à partir de **1499\$** ou **3099\$** /mois*
Obtenez jusqu'à **300\$** DE RABAIS à l'achat de votre piscine hors-terre**.

CHLORE 18 kg granulé
PRIX SPÉCIAL **4999\$**
PRIX RÉGULIER 69,99 \$
En plus, obtenez GRATUITEMENT une serviette de plage.
Une valeur de 20 \$

Grand choix de GAZEBOS
à structure d'aluminium
à partir de **369\$**

ACCESSOIRES PISCINES HORS-TERRE
50% DE RABAIS

Chauffe-eau solaire	Balayeuse Kontiki	Marche
22499 \$	9999 \$	14999 \$
Rég. 450 \$	Rég. 400 \$	Rég. 299 \$

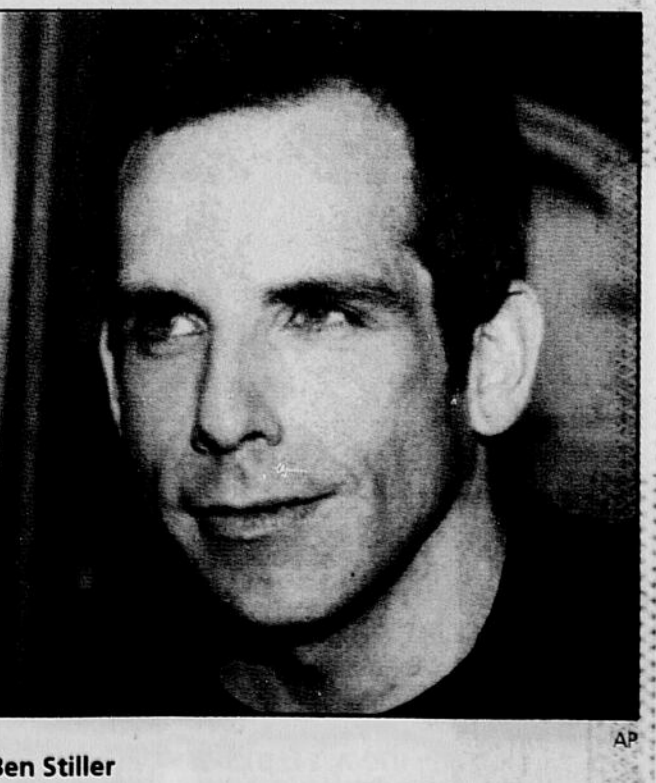
PISCINES CREUSÉES
Modèles: Rein, Odyssey et Club C, 12x24 pi, équipées, installées et bavoir inclus.
99\$ /mois** ou **11800 \$**
De plus à l'achat, recevez **1600\$** d'accessoires de piscines creusées de votre choix!

CLUB PISCINE SUPER Fitness

POUR LES ADRESSES DES MAGASINS, VISITEZ NOTRE SITE INTERNET AU www.clubpiscine.ca

Financement en magasin avec Desjardins

Certaines conditions s'appliquent, voir détails en magasin. Cette promotion ne peut être jumelée à aucune autre promotion. Les produits et promotions peuvent varier d'un magasin à l'autre. *Photos à titre d'illustration seulement. Jusqu'à épuisement des stocks. **Rabais de 500 \$ déjà appliqué. Le prix se rapporte au modèle Riviera. ***Rabais déjà appliqué. Sûreté à l'approbation de crédit. Le prix se rapporte au modèle Delta. ****Sûreté à l'approbation de crédit. À l'achat d'une piscine creusée, vous obtenez au choix un chauffe-eau électrique 250 000 BTU d'une valeur de 1600 \$ ou pour 1600 \$ d'accessoires de piscines creusées. *Applicable sur tous les modèles de jardin de 599 \$ et plus avant taxes.



Ben Stiller